

# *Transcrire un Entretien*

## *Essai de dessin de vécu*

*Claudine Martinez*

Il ne s'agit pas d'une description de transcription en général mais tout simplement de celle que je viens de terminer. Vous l'aviez compris car vous savez comment nous travaillons avec l'explicitation et l'auto explicitation! Cette transcription est celle d'un entretien réalisé à St Eble cette année, le dernier réalisé dans le séminaire, dans notre petit groupe de trois.

*Je m'arrête un instant sur l'entretien transcrit.*

L'objet de l'entretien est l'état, la posture de Claudine quand elle se sent efficiente dans le rôle de B. Elle l'a éprouvé, reconnu la veille quand elle était B avec Fabien. Ce fut une pensée fugace, venant de son témoin intérieur qui le lui avait fait remarquer en lui signifiant que ce serait quelque chose à travailler, à tenter de mettre en mots. Cette pensée est passée très rapidement car la Claudine de ce V2 était donc en entretien dans le rôle de B à ce moment là. Elle avait besoin de toute son attention pour poursuivre l'action en cours. Donc, la question qui lui est venue, une fois cet entretien V2 terminé fut la suivante : pourrait-elle trouver d'autres choses à dire sur sa façon d'être et de faire quand elle se sent ainsi, complètement impliquée et efficiente dans son rôle de B, au-delà de la sensation globale qu'elle en a et qui l'impressionne vraiment ?

Cette question est retenue dans son groupe. Elle entre dans la problématique du séminaire et donne donc lieu le lendemain à un nouvel entretien (V3<sup>1</sup>), où elle devient A et va tenter d'explicitier son vécu de la veille quand elle était B avec Fabien. Elle est vite en difficulté et son B aussi, car apparemment, elle n'arrive pas à spécifier un moment de l'entretien. Elle se sent en évocation, d'un moment où elle est installée dans cette posture mais il n'y a que ça qui lui est présent. Elle ne retrouve pas d'exemple de relance qu'elle a pu faire envers A. Seul, lui est venu, le moment où Fabien installe un témoin. Il a un geste du bras en arrière de sa tête et c'est comme si le temps s'était arrêté à ce moment là.

Dans le trio, ils ont pris son discours comme un discours général sur sa posture de B. Or, maintenant avec du recul, je me demande (celle qui écrit) si je ne m'étais pas fixée dans ce moment là et qu'ensuite tout relèverait d'une expansion dans cet instant même. En conséquence ce moment aurait bien été spécifié ?...

Je suis encore toute imbibée du contenu de cet entretien que je viens de terminer de transcrire sur papier, mais ce n'est pas l'objet de ce que je veux écrire là, maintenant.

Après ce temps de travail de transcription un peu long, j'ai eu envie de laisser reposer cet entretien (V3), de ne pas m'attaquer de suite à son ou ses traitements possibles, par contre une

---

<sup>1</sup> Le V3 est un entretien qui porte sur du vécu d'un entretien précédent, lui-même appelé V2 parce qu'il s'agit d'un 2<sup>ème</sup> vécu par rapport à ce qui fait l'objet de l'entretien, amené par A et qui est nommé V1 ou vécu initial ou encore vécu de référence. En V3, on se propose d'amener à la conscience ce qui est présent, actif dans le vécu de l'entretien (V2), par exemple, ses actes, ses états, son monde intérieur etc.... mais qui n'est pas directement l'objet de l'attention en cours pour la personne, celle-ci étant centrée sur ce qui fait l'objet de ce premier entretien, à savoir le V1.

idée m'a traversée (encore une !), celle d'écrire sur cette activité de transcription. Qu'est-ce qu'il y a à dire ? Sûrement pas grand chose ! Cela m'est alors apparu comme un défi à relever. Et donc, je m'y suis mise.

Encore une remarque : les contenus du V1 et du V2 qui ont précédé l'entretien objet de cette transcription ne nous intéressent pas ici puisque je me focalise sur la tâche de transcription en elle-même.

. *Le vécu de cette transcription*

. Dans un premier temps, je m'organise matériellement :

- Reprendre l'enregistreur qui est posé dans un coin de mon bureau et l'objet d'inattention depuis un bon moment pour ne pas dire plus. Je choisis de travailler sur l'enregistreur car le son est plus fort, donc plus audible que la copie sur mon ordinateur.

- Brancher et me mettre les deux écouteurs dans les oreilles. L'allumer et chercher le fichier, ici, le n°54.

Sur l'enregistreur la technique d'arrêt, de remise en route est instantanée, ce qui est vraiment très commode. Lors de la lecture du fichier, je n'ai qu'à appuyer verticalement, légèrement sur un bouton au milieu d'une molette. Par contre, si mon doigt bouge, j'appuie alors sur le bouton d'enregistrement et là, il me faut recommencer toute la procédure de mise en lecture du dit fichier, ce qui demande quelques minutes !

Déjà, toutes ces opérations me rapprochent de St Eble. Je recontacte doucement le lieu, les personnes, l'ambiance et les liens de co recherche qui nous animent.

- J'ai choisi de transcrire sur mon cahier, un grand cahier, plutôt que de taper à l'ordinateur. C'est mon cahier du St Eble de cette année où des pages sont déjà remplies d'une première retranscription (Cf. l'article avec Armelle dans le n°90). Je reste mieux avec le contenu du texte et j'aime écrire plutôt que de taper sur le clavier.

. Une fois que tout est en place, je m'engage

Je suis installée à mon bureau. Il est un peu encombré et je dois bouger certains papiers pour pouvoir avoir la place du cahier ouvert et de ses déplacements en fonction du remplissage des pages. J'écris de la main droite et j'ai l'index de la main gauche, pointé, en contact avec le bouton d'arrêt et de remise en lecture de l'enregistreur, qui est posé à gauche du cahier, voire sur la page de gauche quand je remplis celle de droite.

Elle écrit sous l'écoute des voix. Le stylo glisse vite, sans s'occuper de l'écriture, que ce soit juste lisible pour elle, avec un style un peu télégraphique. Le son est parfois très clair, d'autres fois, moins, voire à peine audible. Elle arrête, fait revenir la molette légèrement en arrière et réécoute, se tendant davantage vers le son, ou bien, elle appuie un peu plus sur l'oreillette de gauche, sa main droite étant occupée avec le stylo qui court sur la page.

. Ensuite, elle est embarquée

Elle est vite absorbée par le contenu du discours tenu, au-delà des actions matérielles qu'elles, si elle ne se trompe pas, se font de façon quasi automatique.

Elle se retrouve très vite en évocation. Elle voit la scène où elle figure en personne et non directement avec ses propres yeux, de l'intérieur d'elle-même, ce qui met une petite distance entre elle et les Claudine qu'elle écoute et qu'elle voit (Voire plus loin).

Toute son attention est focalisée sur l'écoute, elle sent toutefois son doigt qui entre en contact avec la molette, qui la tourne vers l'arrière, elle voit ce qu'elle écrit sur son cahier. Cela est nécessaire à son écriture, mais dans sa tête elle est dans cette pièce de la bergerie avec ses deux partenaires de travail. Ce sont des images qui lui apparaissent, en avant de son front, un peu comme une télé dans sa tête. Elles se détachent de façon pas très nette sur un fond noir.

Son stylo enchaîne, va très vite à la ligne, note les deux premières lettres de celle ou celui qui parle avec deux points et poursuit avec une écriture très écrasée, aplatie pour aller plus vite et

arrêter le son, le moins possible. Son attention est complètement captée par les voix. Le son monte mais descend très souvent et devient à peine audible. Elle reprend, n'a pas saisi, recommence, lève son stylo pour mieux se concentrer.

Dans son activité qui combine plusieurs tâches, écouter et suivre le fil du contenu du discours, écrire sur son cahier, manipuler l'enregistreur (arrêter, revenir en arrière, faire repartir), elle craint sans cesse de ne pas mémoriser ce qu'elle vient d'entendre. Aussi, écrit-elle le plus possible sous la dictée, mais certains moments lui demandent tellement d'attention, qu'elle lève le stylo, se fige et ne fait qu'écouter pour saisir les mots, le sens. Elle reprend très vite l'écriture, de peur de ne plus se rappeler et d'être obligée de revenir en arrière pour reprendre. Quand le son devient trop faible, toute son attention se ramasse sur ce petit objet dans son oreille gauche. Elle appuie légèrement de son doigt et le fait légèrement bouger pour que le son lui parvienne le mieux possible. Elle en suspend même sa respiration. Parfois, elle ne saisit rien, juste un bruit de voix, puis cela devient un son ou deux, qui deviennent un ou deux mots, voire un bout de phrase qu'elle induit à partir du mot saisi alors que d'autres sons restent encore sans signification. Tout un jeu se déroule entre écouter, arrêter, faire repasser. Elle réécoute pour vérifier ce qu'elle croit avoir capté, souvent plusieurs fois et quand elle a le sens, elle couche vite les mots repérés sur le papier. Le temps s'est comme arrêté, une minute d'entretien lui demande parfois cinq minutes pour identifier ce qui se dit. C'est très étonnant ce va et vient entre ce qui n'est d'abord que du bruit, puis du son, sans avoir encore de sens et puis quelques secondes après cela devient des mots, des bouts de phrases ! Là, où ce n'était que bruit, là où elle ne différenciait rien, elle peut entendre parce qu'elle a accès au sens. Et là, elle se retrouve dans le déroulement et la continuité du flux de paroles.

Faire ce genre de chose, qui en soit apparaît rébarbatif, quasiment impossible (repasser 4 à 5 fois trois secondes de sons inaudibles et incompréhensibles !) révèle son degré d'engagement dans cette action. Elle ne lâche pas, elle ne renâcle pas, elle s'acharne tranquillement avec détermination. Elle y est, elle y va, elle continue quelque soit la difficulté. D'ailleurs elle ne vit pas de difficultés. Elle passe tranquillement les obstacles en y mettant le temps qu'il faut. Ce n'est pas un problème !

La Claudine qui transcrit, là dans son bureau, écoute une autre Claudine, celle qui est interviewée par son B, là-bas à la Bergerie dans la pièce du haut, près de la fenêtre. Elle voit très nettement le dispositif. Le son des voix réactive très fortement ces moments. Elle écrit et manœuvre tout en étant réellement là-bas ! Cela pourrait paraître compliqué pour quelqu'un d'extérieur, car la Claudine qu'elle écoute avec son B, est en train d'évoquer une autre Claudine, celle de la veille qui menait son entretien dans le rôle du B ! De plus, là dans l'entretien décrypté (le V3) cette Claudine qu'elle écoute, installe aussi deux autres Claudine (positions dissociées), l'une qui va se mettre accroupie au fond de la salle et ne fera que la regarder en silence. La deuxième, telle un elfe en suspension est plus près d'elle, au milieu de la pièce, mais en hauteur, dans une sorte de nuage vaporeux. Elle va intervenir davantage que la première qui reste silencieuse ou plutôt répondre aux sollicitations qui vont lui être faites. S'ajoute à tout cela, le fait que son B lui fait découvrir qu'un témoin s'était installé en fin d'entretien (dans le V2 où elle était B), sans qu'elle ne s'en aperçoive. Il lui parlait, d'une voix qui lui était vraiment extérieure. Il lui disait des choses qu'elle même ne pouvait pas formuler. Que de monde !... Mais puisqu'il s'agit de son vécu, tout est clair pour elle, qui s'active là, dans son bureau. Elle s'y retrouve très bien.

Il est des moments où elle n'en revient pas (celle qui est là, dans son bureau et transcrit). Alors que c'est bien une Claudine qui parle, elle découvre, s'étonne voire reste ébahie, sidérée de ce qu'elle entend. Elle n'en croit pas ses oreilles ! C'est pourtant elle qui formulait ces

paroles à St Eble ! Ce n'est pourtant pas vieux ! Comment se fait-il qu'elle ne s'en souviene pas, qu'elle le découvre à nouveau, que cela ait l'air si neuf ? Cela la remue.

Par exemple : « Elle écoute, elle parle, ça se fait... *c'est appelé... ça se passe devant elle, c'est complètement appelé...* »

« ... ça me revient, je sens presque jusqu'au bout des poils, au bout des doigts, *une sorte de tension de captage...* »

« ... *des capteurs sont là, ça aspire, ça vient dedans et la machine fonctionne toute seule !...* »  
Etc...

Comment aussi, le contenu du discours la pénètre, l'envahit de partout ! Comment décrire cela ? Il y a à la fois le sens de ce qui est dit, mais aussi des valences fortes qui la font se sentir bien. Elle prend un bain tonifiant. C'est bon de se replonger là-dedans. A la fois pour les découvertes, les avancées de St Eble qui, pour l'instant en sont encore au ras des expériences vécues. Bien sûr, il y a eu des échanges qui ont commencé à faire exister ces choses qui étaient recherchées : le préverbal, le fugace. Mais, c'est encore non formalisé, non contextualisé, cela reste dans la démarche de recherche de ceux qui étaient présents et dans les boîte enregistreuses pour les données à extraire. Donc, reprendre cela, c'est excitant, c'est délectable... Et puis c'est aussi sentir la complicité, le partage avec ceux qui étaient impliqués. Elle n'est pas seule, là, à son bureau avec son cahier et son enregistreur ! Elle est très entourée. D'ailleurs, elle a très envie d'en appeler certains, de leur faire un courriel. Mais elle se retient... Attends : « tu démarres juste quelque chose, tu ne sais pas vraiment encore quoi. Tu sais que tu vas en faire quelque chose, mais ne soit pas impatiente de communiquer avec eux ! » Là, c'est un témoin qui lui cause et la ralentit dans ses élans. Ceci pour dire qu'elle s'anime vraiment et retrouve tout le sel de St Eble, ce Saint Eble 2011.

Tout à l'heure, je parlais de son degré d'engagement, de sa détermination dans ce qu'elle est en train de faire. Il y a aussi le fait qu'elle est portée par quelque chose d'autre qui est quelque part en elle, sans qu'elle ait besoin de se le dire : un savoir... celui du processus d'émergence. Elle a appris cela avec l'explicitation. Elle n'a pas besoin de savoir ce qu'elle fera, une fois la transcription terminée. Elle sait qu'elle peut « laisser venir », qu'elle se laissera porter pour exploiter ce texte. Elle ne craint pas. Bien sûr, la transcription ne lui donnera qu'une sorte de masse de mots, de phrases, un magma d'où elle devra extraire des données. Mais elle n'en est pas encore là ! Elle se contente de cette première opération un peu longue, mais incontournable et quelque part, il y a toutes les questions et les thèmes émergés de St Eble.

Là, elle sait qu'elle est partie pour une nouvelle aventure d'écriture, de création. Elle sait que cela prendra un certain temps. Elle ne sait pas combien, mais cela ne la préoccupe pas. Elle n'a pas d'échéance, aucune pression, donc c'est tranquille. Elle se sent en lien avec ce collectif si attachant. Elle s'y est fait une place. Elle s'y sent bien. Elle a envie de faire pour et avec eux. Elle sait qu'elle peut solliciter de l'aide, de la relecture, des témoignages de son petit groupe (Cf. le texte à quatre mains du n° 91)... Elle est baignée, portée par cette dynamique. Ça vibre... Elle est dans une belle énergie, alors que la tâche présente lui était difficile, rébarbative, fastidieuse, il y a de ça, quelques années ! Là, elle se régale.

En fait, elle ne fait pas que retranscrire, elle revit l'entretien, elle se retrouve dans le lieu, l'ambiance, la convivialité du séminaire de cet été. Elle redécouvre ce qui s'était si difficilement mis en mots, elle revoit les positions dissociées (objet d'expérimentation). Il y a là, dans cette tâche de transcription, un beau bouquet d'expériences, de complicités, d'amitiés et d'excitation de la découverte...

*Alors, à toutes celles et à tous ceux qui ont des entretiens de St Eble qui dorment dans leur boîte enregistreuse ou sur leur ordinateur, qu'attendez vous ?*